

ment bénéficié du repos qu'il a pris depuis quelques mois qu'il est délivré du fardeau de l'administration d'un ministère.

Avant de reprendre l'étude des subsides, jeudi, au chapitre des chemins de fer, Sir Charles Tupper fit un discours préliminaire sur les travaux du Pacifique. Il parla trois heures durant. M. Blake lui répliqua. C'était une passe-d'armes attendue et annoncée, qui attira une foule de spectateurs. La galerie regorgeait de monde le soir. Son Altesse la princesse Louise elle-même avait paru dans l'après-midi. La joute s'est continuée vendredi, et le débat va se poursuivre encore cette semaine.

M. Blake, par sa motion, propose de jeter la Colombie pardessus bord, et de ne pas s'occuper d'elle pour le moment, dans l'exécution des travaux du Pacifique, en dépit des engagements pris. Ce qu'il y a d'embarrassant en ceci, c'est que les travaux en question ont été inaugurés, pour ainsi dire, par M. Mackenzie lui-même, qui avait demandé en 1878 des soumissions pour la construction de cette partie du chemin. Voter pour la motion de M. Blake, c'est donc atteindre en face M. Mackenzie. On attend avec une vive curiosité l'action de la gauche.

A. GÉLINAS.

### TOUJOURS LE CENTIN

Savoir que *ganquayse* se traduit par passerelle et *rabbit-plane* par guillaume; connaître sur le bout du doigt les règles du subjonctif; ne jamais buter contre les participes passés, ni s'éventrer sur les virgules et les points d'exclamation placés de travers; orthographier eichnal et linceul comme il faut; avoir feuilleté tous les dictionnaires et retenu les diverses acceptions de certains mots:—c'est beaucoup.

Publier un manuel des expressions vicieuses, où l'on ridiculise l'emploi de mots anglais—souvent défigurés—dont nous avons l'équivalent en français,—c'est d'un patriote.

Mais tout cela ne fait pas un écrivain, et il sied bien, en tel cas, de laisser de la latitude aux autres, surtout d'éviter le persiflage.

\* \*

Je me figure la joie d'un éplucheur de phrases qui met le pouce sur un terme vieilli, impropre, mal épilé. Comme un entomologiste qui a découvert une espèce rare, il promène sa trouvaille par tout le voisinage, triomphe secrètement de ses confrères moins heureux, nargue celui-ci, badine celui-là, et finit par épingler le malheureux insecte dans sa collection. Quel bonheur de songer que l'on signalera l'échantillon aux initiés, avec commentaires du cri, que l'on s'entendra dire: "Oh! l'infatigable piocheur!" par les uns, pendant que les autres, les rivaux, bineront! L'astronome qui découvre une comète sans queue ressent moins de bonheur et fait de moins séduisants rêves de gloire. Le bon jardinier voudrait bien ne jamais avoir de pucerons sur ses chères fleurs, sur ses doux fruits; cependant, quand il en trouve, avec quelle satisfaction ne les écrase-t-il pas d'un tour d'ongle!

Oui, la jouissance de l'éplucheur, de l'échenilleur, est vive, quoique stérile. Il ne doit pas néanmoins confondre l'abeille avec le frélon, l'insecte utile avec la jaune chrysomèle.

Si je parle de cela, c'est que certaines de mes phrases ont été épinglées sans raison comme sans à-propos.

Je vais dire par qui, où et comment:

*Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando.*

\* \*

*Quis?* Mon article sur le centin m'a valu deux réponses, l'une, courtoise, de M. Tardivel, l'autre, aigre-douce, de M. Gingras: c'est de cette dernière, c'est de son auteur, que je parle aujourd'hui.

*Quid?* M. Gingras en veut à trois expressions: afficher son respect pour la langue; "afficher un écriteau," le centin qui porte "crânement" la feuille d'érable. Je maintiens ces expressions, et

mon censeur aura autre chose à faire qu'à les guillemeter, s'il veut que je les désavoue.

*Ubi?* La critique a paru dans L'OPINION PUBLIQUE.

*Quibus auxiliis?* En d'autres termes, quels arguments ont été invoqués? C'est ce que nous verrons dans un instant.

*Cur?* Probablement parce que j'avais fait son éloge et mis sans nécessité son nom devant le public.

*Quomodo?* Je laisse ses lecteurs juges du style et des arguments.

*Quando?* Il y a quelques semaines de cela, et je ne devrais pas souffler sur la braise à peine couverte de cendres. Mais que voulez-vous? l'audace, la provocation reçue, et quelque malin diable aussi qui me pousse!

\* \*

Du temps que j'étais journaliste, j'ai eu parmi mes compositeurs un garçon de vingt ans, intelligent, et qui cherchait à s'instruire. Il lisait, il tâchait de se rendre compte des choses. Trop, comme on va le voir.

J'avais un jour, au cours d'un article sur l'économie politique, parlé d'une manufacture d'alun. L'épreuve arrive, j'y lis Alain, je corrige et n'y pense plus. Mais je ne me rendais jamais chez moi qu'après avoir jeté un coup-d'œil sur le premier exemplaire du tirage, afin de m'assurer s'il n'y avait pas quelque coquille trop gigantesque. Or, ce soir-là, je lus en toutes lettres "la manufacture d'Alain." Furieux, j'interpelai le prote pour savoir qui avait corrigé l'épreuve dans la galée.

—C'est moi, monsieur, dit en s'avançant mon gaillard de compositeur.

—Vous en avez fait de belles. Pourquoi n'avez-vous pas suivi mes corrections et mis alun à la place d'Alain?

—C'est que, dame! vous vous étiez trompé, et j'ai cru vous rendre service...

—Comment cela?

—C'est que je la connais bien la manufacture d'Alain. C'est un de mes amis, qui demeure à trois portes de chez nous, et il écrit son nom A-l-a-i-n.

Je partis d'un immense éclat de rire et m'en allai.

\* \*

En cheminant, je songeais au rôle du typographe, à l'influence d'une seule lettre mise à la place d'une autre, aux conséquences d'un mot changé. Je me rappelai les coquilles célèbres, celle entre autres de ce compositeur, qui, ayant mal lu le manuscrit de Malherbe, lui fit dire:

Et rose elle a vécu ce que vivent les roses  
au lieu de:

Et Rosette a vécu, etc.

C'était une heureuse faute que celle-là, du moins. Mon compositeur à moi m'avait fait dire une sottise.

Que de compositeurs têtus, de correcteurs inintelligents ont depuis fait jurer et se vendre à tous les diables nos auteurs canadiens! Marchand, qui, voulant taquiner Chauveau, parle de sa "Petite Revue Mensuelle," tandis que le correcteur persiste à laisser "Revue." Fréchette qui dut, après six révisions et cinq cents jurons, faire un voyage d'Ottawa à Montréal pour avoir raison du correcteur qui, dictionnaire en mains, s'acharnait à conserver une *s* à Londres dans le vers suivant:

Rampant à Londres et gueux partout.

\* \*

Mais je dois revenir à M. Gingras et à ses arguments contre l'emploi du mot centin.

Il ne faut pas croire que l'anecdote qui précède soit une digression.

M. Gingras est pour centime et contre centin; il est contre centin parce qu'il est pour centime; et il est pour centime parce que si centin signifiait quelque chose, ce serait dix dizaines ou un total de cent parties, notre unité monétaire en un mot. Le centin vaudrait un dollar! Passe, si on l'écrivait *centain*, qui veut dire cent choses et non la centième partie d'une chose. D'après la règle qui fait que quatrains, sixains, huitains, dizains, douzains se disent

d'une pièce de quatre, six, huit, dix, douze vers, je comprends que, par analogie, centain puisse s'appliquer à une pièce de cent vers, et, par extension, à un tout, monétaire ou non, composé de cent parties. C'est l'oreille qui, dans ce cas, joue le tour à mon contradicteur.

Une chose bonne à connaître pour ceux qui récitent les dictionnaires par cœur, c'est l'étymologie. Malheureusement pour plusieurs, il faut avoir appris le grec et le latin.

L'article de M. Gingras m'a appris deux choses: le centin a été créé et mis au monde par M. Guillaume Lévêque, et non par M. E. P. Dorion, et M. Lusignan fait de la fantaisie à la Théophile Gautier. N'étant pas nyctalope, rien autre chose ne m'a frappé dans l'obscurité où j'ai vu confusément remuer une phalange de qui et de que, si ce n'est l'*h* en trop dans le nom d'un grand homme. Citer un nom célèbre et mal l'écrire, tout en me faisant l'honneur d'y accoler le mien, c'est un procédé barbare.

\* \*

Au fond, c'est peut-être pour m'humilier que M. Gingras nous met côte à côte. N'ai-je pas écrit que le centin porte "crânement" la feuille d'érable! Et Théophile Gautier n'a-t-il pas écrit qu'à l'approche du port, les roues d'un navire semblaient battre plus joyeusement l'onde! En lisant ma phrase, M. Gingras a dû se dire: "Le centin, chose inanimée, ne peut avoir de crânerie; pour être crâne il faut vivre et penser: donc Lusignan a mal dit."

Tout comme ce puriste, ce rigoriste, que Pontmartin met en scène dans un de ses romans, et qui se récrie contre le mot "impossible" appliqué, s'il m'en souvient bien, à une toilette:

—Puisque la toilette existe, elle est possible; étant possible, elle n'est pas impossible: donc on ne saurait dire une toilette impossible.

Il en existe plus qu'on ne croit de ces féroces logiciens.

Avec eux, il n'y a pas moyen d'animer la nature, les œuvres de l'industrie, quoi que ce soit. Du naturalisme tout pur, du positivisme absolu. C'est d'eux que l'on peut dire: secs comme le nord-est... ou comme un dictionnaire. Ce sont des gens qui font fi de toute poésie, de toute euphonie, au profit des lexiques et des grammaires. Rien ne les empêchera de dire: "Il faudrait que vous vous enthousiasmassiez," et si vous vous bouchiez une oreille, ils vous boucheront l'autre à coups de dictionnaire. Plus de fables, plus d'apologues, les animaux et les choses inanimées ne pouvant tenir de langage! Le terre-à-terre dans toute sa vulgarité.

\* \*

Le centin a deux classes d'adversaires: ceux qui, comme M. Tardivel, le trouvent laid et disent qu'il ne fera pas vieux os, et ceux qui ne veulent recevoir dans le langage que ce qui nous vient de France.

Aux premiers je réponds: "Un peu de patience! Le centin est jeune, il n'est en possession de son état civil que depuis une douzaine d'années; mais sa légitimité est établie, et, beau ou laid, il fera son chemin."

Aux seconds je dis: "En matière de langue, il n'y a ni mère-patrie ni colonies; nous avons absolument les mêmes droits que nos frères de France."

Cette proposition fera le sujet d'un prochain article.

*Paulò majora canamus.*

ALPHONSE LUSIGNAN.

### CHRONIQUE AMÉRICAINE

NEW-YORK, 17 avril 1880.

Au risque de passer pour un lunatique, je vais essayer de compléter ma pensée au sujet de ce fameux *Tunnel sous fluvial entre Hochelaga et Longueuil*. Tunnel que je persiste à croire possible et même indispensable à la prospérité matérielle de Montréal et qui sera, j'y compte, une des gloires du Canada français.

Le chiffre de 5,000 pieds comme lon-

gueur total du tube me paraît insuffisant, car si j'en crois mes souvenirs et mes cartes, le Saint-Laurent, en face Hochelaga, mesure à peu près cette distance; or puisque les deux extrémités du tunnel émergeront du sol à 1,000 pieds de la rive, c'est donc 8,000 pieds qu'il me faut.

Si 15 pieds de diamètre sont suffisants pour donner passage à toutes sortes de véhicules la superficie totale des parois du tunnel sera environ de 400,000 pieds. A une demi piastre par pied cela fait \$200,000.

Pour percer un trou aussi large et aussi profond, pour extraire du sol une pareille masse, sous un fleuve comme le Saint-Laurent, les vieux procédés du travail manuel sont insuffisants. Des machines puissantes, mues par la vapeur, devront frapper, mordre, entailler le sol sans relâche. Des pompes formidables devront aussi être établies des deux côtés du tunnel pour aspirer l'eau qui se rencontrera dans les gisements sous-marins et par la même occasion elles enverront en grande quantité, aux travailleurs qui creuseront la galérie, de l'air dont ils auront le plus grand besoin.

De grandes quantités de bois de charpente devront être employées dans ce travail souterrain; cependant, malgré ces dépenses multiples je crois que le percement du tunnel—sans la maçonnerie—n'excédera pas \$600,000.

Le chiffre de un million de piastres est la limite extrême de la dépense totale.

Après une étude plus approfondie, je trouve que pour loger toute cette maçonnerie et la charpente qui la protégera, il faudra déplacer deux millions et demi de pieds cubes de terre.

Si je suis bien informé, je pense que le lit du fleuve se prêterait à merveille à cette opération. Il est tout à fait probable qu'il ne contient aucune masse rocheuse considérable. En examinant de près le rivage et les berges argileuses de l'île Saint-Hélène, on en est à peu près sûr.

Néanmoins, il sera nécessaire de faire précéder les travaux du tunnel par des sondages multipliés et intelligents.

Car tout dépend de la nature du sol; si par malheur on devait rencontrer des masses granitiques la dépense serait quadruplée. J'espère qu'on n'aura pas à faire jouer la mine et que la pelle et la pioche de nos braves et robustes canadiens auront raison de toutes les difficultés, quelles qu'elles soient.

Plus j'avance dans mon utopie plus je la vois réalisable.

C'est ce qui fait que j'en parle au futur positif, tandis que je devrais employer le conditionnel. Si les capitalistes avaient ma foi le tunnel serait fini dans deux ans.

Tout le monde sait qu'il existe un tunnel de ce genre à Londres sous la Tamise. Donc la question n'est pas de savoir si ce travail est possible. Ce qu'un Français autrefois a fait en Angleterre, un autre Français du Canada peut le faire sous le Saint-Laurent à Hochelaga.

L'important est de ne pas exagérer la dépense, de faire un travail solide et véritablement utile.

On peut s'attendre, si ce projet est mis à exécution, que Longueuil, Hochelaga et même Montréal fournissent à cette œuvre comme une large subvention.

Il n'est pas impossible, non plus, que le *chemin de fer du Nord* n'entreprenne cette voie de communication pour son propre compte.

On peut s'attendre à tout avec une pareille idée, même à l'indifférence! J'envoie ci-joint un dessin qui rendra compréhensible le projet étrange que j'ai conçu et que d'autres exécuteront.

Que Dieu protège le tunnel d'Hochelaga et Longueuil!

ANTHONY RALPH.

Nous espérons pouvoir publier bientôt un travail remarquable de M. Pagnuelo sur les réformes nécessaires dans l'organisation et la procédure de nos tribunaux. Il est heureux qu'il se trouve dans le barreau quelqu'un qui s'occupe des intérêts de cette profession et la de société.